HAL open science

Interdisciplinarité et interculturalité à partir de deux romans : Les Nuits de Strasbourg d'Assia Djebar et Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller de Boualem Sansal

Ricarda Knauf

To cite this version:

Ricarda Knauf. Interdisciplinarité et interculturalité à partir de deux romans : Les Nuits de Strasbourg d'Assia Djebar et Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller de Boualem Sansal. Nouvelles interdisciplinarités des études littéraires (XXe-XXIe siècles) - Journée d'études de doctorants et jeunes chercheurs de la SELF XX-XXI, Aurélien d'Avout; Esther Demoulin, Nov 2021, Paris, France. hal-03598456v2

HAL Id: hal-03598456

https://hal.science/hal-03598456v2

Submitted on 9 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Interdisciplinarité et interculturalité à partir de deux romans : *Les Nuits de Strasbourg* d'Assia Djebar et *Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* de Boualem Sansal

Ricarda S. Knauf
Université de Bourgogne

Le présent article porte sur l'interdisciplinarité et l'interculturalité à partir des *Nuits de Strasbourg* d'Assia Djebar[1] et du *Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* de Boualem Sansal[2], romans que j'étudie dans le cadre de ma thèse, qui est la continuation de mon mémoire de master[3]. D'abord, je réfléchirai d'une manière générale sur l'interdisciplinarité et son affinité avec l'interculturalité avant d'aborder ces enjeux dans mon corpus et dans ma recherche. Ensuite, je m'intéresserai à quelques théories, interdisciplinaires et parfois interculturelles, qui m'aident à étudier mon corpus de façon harmonieuse, ce que j'illustrerai par des analyses concrètes. Enfin, je proposerai des développements interdisciplinaires d'une approche interculturelle. J'utilise le terme *interculturel* comme synonyme d'*international*, même si la notion *culture* sur laquelle repose celle de l'*interculturalité* est nécessairement plus complexe et ne se réduit pas à une culture nationale.

Avant-propos

Réflexions préliminaires sur les rapports entre interdisciplinarité et interculturalité

Pour découvrir des similitudes entre l'interdisciplinarité et l'interculturalité, il convient d'examiner les mots eux-mêmes : le préfixe *inter-* fait comprendre dans les deux cas qu'on a affaire à plusieurs entités de la même nature, disciplines ou cultures, d'où la dimension plurielle inhérente à ces termes. En même temps, les entités concernées sont bien délimitées, ce qui implique un certain essentialisme dans le cas

[1] Assia Djebar, *Les Nuits de Strasbourg*, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1997.
[2] Boualem Sansal, *Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 2008.
[3] Ricarda Knauf, « Déconstruire les dichotomies franco-algérienne et franco-allemande par le biais des identités et mémoires françaises, algériennes et allemandes : la littérature comme espace subversif de la relation dans *Les Nuits de Strasbourg* (1997) d'Assia Djebar et *Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* (2008) de Boualem Sansal », mémoire de master 2 sous la dir. de Virginie Brinker, université de Bourgogne, 2019. Plusieurs analyses sont empruntées à ce travail.

de l'interculturalité. Comme le préfixe *inter-* l'indique aussi, l'accent est mis sur ce qui se passe entre ces différentes disciplines ou cultures. La valeur de ce contact varie : on peut se concentrer sur sa nature enrichissante, mais aussi sur les problèmes et malentendus relatifs à ce dernier. Il convient ici de trouver le juste milieu. Ainsi, mon approche interdisciplinaire complique en effet les choses, en raison de la multiplication des outils théoriques dans ma thèse, par exemple – qui n'ont pas été faits pour opérer ensemble – et tout simplement parce que je ne suis pas spécialiste de toutes les disciplines concernées. Néanmoins, j'essaie de les combiner d'une manière fructueuse pour l'étude littéraire que je pratique.

En outre, tant l'interdisciplinarité que l'interculturalité peuvent être liées aux objets de l'étude littéraire, j'y reviendrai. Cependant, elles se manifestent aussi en termes formels si l'on considère que des passages métatextuels ainsi que des références intertextuelles, voire intermédiales soulignent parfois l'importance de l'interculturel dans mon corpus [4]. Au niveau extradiégétique, l'interdisciplinarité comme l'interculturalité constituent une approche du sujet, approche favorisée par l'existence d'un fond et d'une forme interdisciplinaires et interculturels de la littérature étudiée. Le contexte et la biographie des chercheurs peuvent aussi avoir une influence sur l'adoption de telles approches, ainsi que la composition disciplinaire et culturelle d'une équipe de recherche.

Par ailleurs, l'interdisciplinarité et l'interculturalité peuvent se favoriser mutuellement. Étant donné qu'une même discipline connaît des particularités en fonction de la culture (universitaire ou nationale, par exemple), cela explique pourquoi l'interculturalité peut être favorable à une approche interdisciplinaire, même s'il faudrait plutôt parler d'intra-disciplinarité dans ce cas. L'interdisciplinarité, quant à elle, peut favoriser l'interculturalité, étant donné qu'une équipe de recherche interdisciplinaire n'est pas forcément composée de spécialistes d'une même nation et qu'un sujet interdisciplinaire invite à la fois à collaborer

[4] Ce constat est avant tout valable pour le roman d'Assia Djebar. Sur l'un des rares phénomènes métatextuels de ce genre dans *Le Village de l'Allemand*, voir toutefois Debarati Sanyal, « Zones grises : Shoah, mémoire et complicité dans "Le Village de l'Allemand" de Boualem Sansal », trad. Stéphane Bouquet, dans Marc Dambre (dir.), *Mémoires occupées. Fictions françaises et Seconde Guerre mondiale*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelles, 2013, p. 215-222. Si l'on considère l'intertextualité comme un type de mise en abyme textuelle, je peux suivre Beïda Chikhi lorsqu'elle la considère comme une mise en évidence des enjeux principaux dans les ouvrages d'Assia Djebar. Voir Beïda Chikhi, « Une visite dans l'atelier itinérant d'Assia Djebar », *L'Esprit Créateur*, vol. 48, n° 4, « Assia Djebar : "L'Amour, la fantasia" – avant et après », dir. Anne Donadey, 2008, p. 123. Voir aussi Ernstpeter Ruhe, « Fantasia en Alsace. "Les Nuits de Strasbourg" d'Assia Djebar », *Chroniques allemandes*, n° 8, « Assia Djebar en pays de langue allemande », dir. Nassima Bougherara, 2000, p. 113 *et sq.*, ainsi que Jenny Murray, *Remembering the (Post)Colonial Self. Memory and Identity in the Novels of Assia Djebar*, New York *et al.*, Peter Lang, coll. « Modern French Identities », n° 71, 2008, p. 177. Sur la métatextualité dans mon corpus, voir Michael O'Riley, *Postcolonial Haunting and Victimization: Assia Djebar's New Novels*, New York *et al.*, Peter Lang, 2007, p. 113, et Mireille Rosello, « Guerre des mémoires ou "parallèles dangereux" dans "Le Village de l'Allemand" de Boualem Sansal », *Modern & Contemporary France*, vol. 18, n° 2, 2010, p. 210.

avec des spécialistes au-delà des frontières nationales et à recourir à des approches développées dans différentes cultures du monde.

Enjeux interdisciplinaires et interculturels de ma recherche

Après ces réflexions préliminaires, j'aborderai différents aspects thématiques de mon corpus ainsi que les enjeux interdisciplinaires et interculturels de mon travail qui en résultent, mon corpus étant lui-même favorable à être saisi de la sorte.

Tout d'abord, les deux romans présentent des personnages aux origines et/ou influences nationales multiples, et ce sont surtout la France, l'Algérie et l'Allemagne qui y jouent un grand rôle. Ainsi, chez Assia Djebar, Thelja et Ève ont quitté l'Algérie et se retrouvent à Strasbourg, où chacune vit un amour, Thelja avec l'Alsacien François, dans la vie duquel l'Allemagne est très présente, Ève avec Hans, un Allemand. Un autre couple interculturel est formé par Karl, né d'un Algérien et d'une Alsacienne, et Irma, personnage qui n'a pas connu ses parents, dont la nationalité (française ou allemande) n'est pas très claire dans le roman. Chez Boualem Sansal, les frères Schiller surnommés Rachel et Malrich habitent en France, mais découvrent le passé nazi de leur père allemand après sa mort en Algérie, pays où il a rencontré leur mère algérienne et où les frères sont nés.

Les personnages sont, par ailleurs, hantés par différents passés guerriers, dont la guerre d'Algérie – c'est le cas de Thelja, de Karl et d'une voisine d'Ève chez Assia Djebar – et la Seconde Guerre mondiale – c'est le cas d'Ève, de François et d'Irma chez Assia Djebar ainsi que des frères Schiller chez Boualem Sansal. En même temps, ils essaient de « dépasser[5] » cette hantise. Ils le font en opposant leurs identités et mémoires personnelles à la mémoire discursive de leur(s) communauté(s) nationale(s), et ce d'une manière performative qui implique des contacts interculturels[6].

De surcroît, les personnages négocient les notions d'identité et d'altérité dans un contexte interculturel. Les couples principaux d'Assia Djebar sont emblématiques de cette « négociation[7] », franco-algérienne pour le couple formé par Thelja et François, judéo-allemande pour le couple que forment Ève et Hans[8]. Dans *Le Village de l'Allemand*, c'est

---

[5] Amel Chaouati, « Dialectique du rapport masculin-féminin dans l'œuvre d'Assia Djebar. L'homme et la femme en Algérie », *Dialogue*, vol. 3, n° 185, 2009, p. 44.

[6] Sur cette performativité, voir Debarati Sanyal, *Memory and Complicity: Migrations of Holocaust Remembrance*, New York, Fordham University Press, 2015, p. 237, ainsi que Michael F. O'Riley, *Postcolonial Haunting and Victimization*, *op. cit.*, p. 102 *et sq.* Le pluriel dans « leur(s) communauté(s) nationale(s) » est à mettre en rapport avec l'appartenance nationale complexe des frères Schiller, ce qui explique aussi pourquoi la transgression en question est plus évidente dans *Les Nuits de Strasbourg*. À ce sujet, voir entre autres Trudy Louise Agar, « Does Love Know No Borders? Culture-Crossed Lovers in "Les amants désunis" and "Les Nuits de Strasbourg" », *Australian Journal of French Studies*, vol. 54, n° 1, 2017, p. 63 *et sq.*

[7] Aparna Nayak, « "Les Nuits de Strasbourg" d'Assia Djebar : la ville et les espaces historiques croisés », dans Robert Elbaz et Françoise Saquer-Sabin (dir.), *Les Espaces intimes féminins dans la littérature maghrébine d'expression française*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 251.

[8] Voir entre autres Ernstpeter Ruhe, « Fantasia en Alsace », art. cit., p. 108 *et sq.*

surtout la recherche de l'identité inconnue du père Schiller par Rachel qui constitue une telle négociation, alors que Malrich fait cette expérience via les réflexions de son frère sur le nazisme.

Comme ces enjeux thématiques le montrent, qui sont pour la plupart liés, d'une manière ou d'une autre, à l'interculturalité, les romans invitent eux-mêmes à être saisis d'une manière interdisciplinaire car normalement, ces enjeux sont étudiés dans le cadre des études postcoloniales, historiques et mémorielles, des *Trauma* et des *Holocaust studies*, de la philosophie et dans le cadre interdisciplinaire d'une approche poststructuraliste. Encouragée par cette diversité d'approches, j'étudie l'interculturalité dans ces ouvrages de différents points de vue. En voici quelques-uns : mon point de vue est identitaire parce que je me sers de la pensée de Homi K. Bhabha sur l'entre-deux ou l'hybridité culturelle[9], mais il est aussi éthique, puisque j'ai recours à la pensée d'Édouard Glissant sur la Relation[10], et ces approches poststructuralistes sont empruntées aux études postcoloniales et à la philosophie. Mon point de vue est aussi mémoriel lorsque j'analyse mon corpus par le recours au concept de la mémoire multidirectionnelle de Michael Rothberg[11]. Développé dans le contexte des études mémorielles et des *Holocaust studies*, il est aussi lié aux études postcoloniales et au poststructuralisme. Ma démarche est également déconstructrice, inspirée par l'approche poststructuraliste et philosophique de Jacques Derrida[12], parce que je m'intéresse à la destruction comme à la construction de prétendues dichotomies nationales. Enfin, mon travail s'inscrit avant tout dans les

---

[9] Voir Homi K. Bhabha, *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale* [1994], trad. Françoise Bouillot, Paris, Payot, 2007. La pertinence des réflexions de Homi K. Bhabha pour le roman djebarien est soulignée entre autres par Wolfgang Asholt et Beatrice Schuchardt. Voir Wolfgang Asholt, « Les villes transfrontalières d'Assia Djebar », dans Mireille Calle-Gruber (dir.), *Assia Djebar, Nomade entre les murs… Pour une poétique transfrontalière*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2005, p. 152, et Beatrice Schuchardt, « La langue de la chair comme lieu de rencontre de l'altérité dans "Les Nuits de Strasbourg" d'Assia Djebar », dans Alfonso de Toro, Khalid Zekri, Réda Bensmaïa et Hafid Gafaïti (dir.), *Repenser le Maghreb et l'Europe. Hybridations – Métissages – Diasporisations*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 192.

[10] Voir Édouard Glissant, *Traité du Tout-monde. Poétique IV*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 1997, ainsi qu'*id*., *Philosophie de la Relation. Poésie en étendue*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 2009. Philippe Barbé aborde la pertinence d'Édouard Glissant pour l'analyse de l'univers strasbourgeois d'Assia Djebar. Voir Philippe Barbé, « Transnational and Translinguistic Relocation of the Subject in "Les Nuits de Strasbourg" by Assia Djebar », *L'Esprit Créateur*, vol. 41, n° 3, 2001, p. 134.

[11] Voir notamment Michael Rothberg, *Mémoire multidirectionnelle. Repenser l'Holocauste à l'aune de la décolonisation* [2009], trad. Luba Jurgenson, Paris, Pétra, 2018. Pour des études de mon corpus à la lumière de la pensée de Michael Rothberg, voir entre autres Désirée Schyns, *La Mémoire littéraire de la guerre d'Algérie dans la fiction algérienne francophone*, Paris, L'Harmattan, coll. « Études transnationales, francophones et comparées », 2012, p. 257 *et sq.*, Aparna Nayak, « "Les Nuits de Strasbourg" d'Assia Djebar », art. cit., Debarati Sanyal, *Memory and Complicity*, *op. cit.*, p. 220 *et sq.*, Corbin Treacy, « The German Moudjahid and the Danish Prince. Boualem Sansal's "Le Village de l'Allemand" », *French Forum*, vol. 40, n° 1, 2015, p. 123-137, et Caroline Beschea-Fache, « Transnational Heritage in Boualem Sansal's "The German Mujahid" », *Culture, Theory and Critique*, vol. 53, n° 2, 2012, p. 166 *et sq.*

[12] Voir entre autres Jacques Derrida, *L'Écriture et la différence*, Paris, Éd. du Seuil, 1967, et *id*., *La Dissémination*, Paris, Éd. du Seuil, 1972.

études littéraires. Comme les catégorisations précédentes de ces différentes approches le montrent, il existe des affinités disciplinaires entre elles, ce qui fournit une certaine cohérence interdisciplinaire à mon travail en dépit de la multitude des disciplines en question.

Retenons donc que l'interdisciplinarité de mon travail est liée aux sujets intradiégétiques – surtout interculturels, historiques et mémoriels –, et renforcée, comme l'interculturalité, par des aspects formels, alors que les théories mobilisées entretiennent encore des affinités entre elles. S'y ajoutent encore des facteurs externes : je me suis familiarisée avec une approche interdisciplinaire lors de mes études en Allemagne et mon intérêt pour l'interculturalité n'est pas sans rapport avec mon propre parcours franco-allemand.

Théories (interculturelles et/ou interdisciplinaires)

Confrontations interdisciplinaires harmonieuses

Pour ce qui est des approches théoriques auxquelles j'ai recours, elles sont bénéfiques à une combinaison interdisciplinaire, étant elles-mêmes le fruit d'une réflexion interdisciplinaire. Homi K. Bhabha emprunte ainsi des éléments à la psychanalyse et au poststructuralisme pour étudier l'identité interculturelle à travers des textes[13], alors qu'Édouard Glissant nourrit ses pensées sur celle-ci de l'histoire esclavagiste et impérialiste, d'observations ethnologiques et de réflexions philosophiques[14]. Michael Rothberg, quant à lui, combine l'étude de films et de textes, littéraires ou non, avec des réflexions philosophiques et politiques sur une mémoire interculturelle, subversive à l'encontre des discours mémoriels[15]. Enfin, l'approche poststructuraliste et plus particulièrement déconstructrice de Jacques Derrida est le fruit, entre autres, de réflexions linguistiques et philosophiques[16].

Toutefois, la compatibilité de ces théories s'explique aussi par le fait qu'elles ont toutes un côté transgressif et presque toutes un aspect interculturel ou qu'elles ont au moins un rapport avec une forme d'altérité[17]. Cela présente mon travail interdisciplinaire sous un jour harmonieux : tant Homi K. Bhabha qu'Édouard Glissant travaillent sur la subversion de prétendues essences ou racines identitaires uniques, en mettant en valeur le rôle de l'altérité au sein de processus identitaires. Homi K. Bhabha s'intéresse aux répétitions partielles de pratiques culturelles dans *Les Lieux de la culture*[18] – pratiques dont l'ambiguïté lui paraît transgressive – pour déconstruire l'idée même d'une culture

---

[13] Homi K. Bhabha, *Les Lieux de la culture*, *op. cit.*

[14] Édouard Glissant, *Traité du Tout-monde*, *op. cit.*, et *id.*, *Philosophie de la Relation*, *op. cit.*

[15] Voir Michael Rothberg, *Mémoire multidirectionnelle*, *op. cit.*

[16] Voir entre autres les ouvrages de Jacques Derrida, *De la grammatologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1967, *L'Écriture et la différence*, *op. cit.*, et *La Dissémination*, *op. cit.*

[17] Je remercie M. Guillaume Bridet d'avoir souligné ce point lors de la journée d'étude de la SELF en 2021.

[18] Voir entre autres Homi K. Bhabha, *Les Lieux de la culture*, *op. cit.*, p. 148 *et sq.*

nationale homogène lors d'appropriations interculturelles. Pour sa part, Édouard Glissant se concentre plutôt sur le potentiel fructueux des relations interculturelles, fondées sur le respect de la différence, comme en témoignent entre autres son *Traité du Tout-monde* et sa *Philosophie de la Relation*[19]. En ce qui concerne Michael Rothberg, il aborde certes la subversion de discours mémoriels dans *Mémoire multidirectionnelle*[20]. Cependant, il ne s'y concentre pas dans ses réflexions sur la mise en relation « interculturelle[21] » entre différentes mémoires, ayant le but éthique[22] de révéler la valeur « productive[23] » d'une mémoire pour une mémoire toute autre et ainsi pour des « solidarités[24] » interculturelles. Jacques Derrida inspire explicitement Homi K. Bhabha[25] et il s'intéresse, de son côté, à la part d'altérité inhérente à l'identité, linguistique par exemple, autrement dit à l'ambiguïté subversive d'entités prétendument stables[26]. Par conséquent, toutes ces approches théoriques subvertissent l'idée de l'homogénéité de l'identité ou du même en mettant en valeur la différence.

Mise en œuvre interdisciplinaire (et interculturelle)

Pour illustrer ma démarche interdisciplinaire, je présenterai des analyses littéraires en me concentrant sur la pensée principalement philosophique d'Édouard Glissant. Bien que ce dernier parte du principe que la littérature est un endroit privilégié de ce qu'il appelle la « Poétique de la Relation[27] » et qu'il soit lui-même écrivain, il ne propose pas explicitement de véritables outils pour l'analyse de textes littéraires[28]. Ses définitions sont extrêmement interdépendantes et sa pensée éthique des relations interculturelles est encore compliquée par sa portée utopique plus que purement descriptive[29]. Édouard Glissant écrit la Relation avec une majuscule comme pour souligner qu'il s'agit du fil rouge ou fondement de sa pensée[30], en tant que posture mentale et principe de la mise en rapport interculturelle. En considérant les autres notions glissantiennes comme des déclinaisons ou variantes de cette Relation et en induisant une définition éthique minimale des réflexions glissantiennes – l'acceptation de la différence de l'autre –, je recours à

---

[19] Voir par exemple Édouard Glissant, *Philosophie de la Relation*, *op. cit.*, p. 29 *et sq.*
[20] Voir notamment Michael Rothberg, *Mémoire multidirectionnelle*, *op. cit.*, p. 31-45.
[21] *Ibid.*, p. 13.
[22] Voir notamment *ibid.*, p. 40 *et sq.*
[23] *Ibid.*, p. 13.
[24] *Ibid.*, p. 42.
[25] Homi K. Bhabha, *Les Lieux de la culture*, *op. cit.*, p. 179.
[26] Voir entre autres les ouvrages de Jacques Derrida, *De la grammatologie*, *op. cit.*, *L'Écriture et la différence*, *op. cit.*, et *La Dissémination*, *op. cit.*
[27] Édouard Glissant, *Philosophie de la Relation*, *op. cit.*, p. 40.
[28] Pour une étude du côté littéraire de la pensée glissantienne, voir toutefois María Victoria Famin, *Épistémologie d'une proposition théorique sur la littérature d'Édouard Glissant à l'épreuve des auteurs francophones et hispanophones des Amériques : Alejo Carpentier, Patrick Chamoiseau et Augusto Roa Bastos*, thèse sous la dir. de Beïda Chikhi, université Paris-Sorbonne, 2013.
[29] Voir entre autres Édouard Glissant, *Traité du Tout-monde*, *op. cit.*, p. 233.
[30] Cette idée se lit chez María Victoria Famin. Voir María Victoria Famin, *Épistémologie d'une proposition théorique sur la littérature d'Édouard Glissant à l'épreuve des auteurs francophones et hispanophones des Amériques*, *op. cit.*, p. 7.

cette terminologie en fonction des différentes connotations relationnelles dans mon corpus. Rendre cette pensée principalement philosophique fructueuse pour mon étude littéraire confère à celle-ci un caractère interdisciplinaire et m'aide à saisir les rapports interculturels dans mon corpus.

Dans le cas de Malrich du *Village de l'Allemand*, personnage sansalien auquel je limite mon analyse, son identité germano-algérienne est implicitement présentée comme purement algérienne si l'on considère avec Mireille Rosello qu'il incarne des stéréotypes de l'immigration ratée en France[31]. Toutefois, cette identité se complexifie lorsqu'il apprend l'existence de la Shoah et le passé nazi de son père allemand par le journal de son frère. Ces connaissances lui permettent de voir sa banlieue sous un jour concentrationnaire[32], d'où sa conception relationnelle de l'identité. Cette relation interculturelle est germano-algérienne quand elle concerne son père allemand, franco-algérienne quand elle concerne Rachel, ce « modèle de l'intégration[1] » en France – mais qui ne survit pas au fardeau de leur héritage nazi –, voire plus internationale quand elle concerne les victimes des nazis dont le destin pourrait devenir celui des banlieusards sous l'influence islamiste aux yeux de Malrich. Ces relations sont d'ordre mental car toutes posthumes, mais Malrich se concentre en même temps sur le présent et l'avenir[33] : comme les islamistes risquent de « dépasse[r] les nazis si un jour ils ont le pouvoir[34] », il envisage « de tout dire aux enfants », voire de publier le journal de Rachel avec le sien pour avertir ainsi « le monde entier[35] », à travers l'exemple de leur destin. Son insistance sur « le monde entier » dans le roman indique qu'il se sent solidaire avec la communauté humaine et que sa vision de l'identité et de l'histoire ne s'arrête pas aux frontières nationales. Les enfants en question ne sont pas seulement ceux de sa banlieue, mais renvoient aussi de façon métaphorique aux futures générations de l'espèce humaine[36] ainsi qu'à tous ceux qui ignorent la complexité internationale de l'histoire, y compris même les lecteurs du *Village de l'Allemand*, dont il se présente comme le co-auteur. Malrich recourt ainsi à une terminologie familiale pour désigner une relation presque mondiale d'ordre non généalogique, ce qui indique sa conception relationnelle et non nationaliste de l'identité. Même si ces relations non posthumes restent abstraites, elles rappellent le principe de la Relation, de cette mise en rapport, mentale ou effective, avec le monde entier, le Tout-Monde glissantien. Incapable de se définir par rapport à une racine nationale unique – comme le fait plutôt Rachel, qui finit par se concevoir uniquement par rapport à son héritage allemand et

[31] Mireille Rosello, « Guerre des mémoires ou "parallèles dangereux" dans "Le Village de l'Allemand" de Boualem Sansal », art. cit., p. 207.
[32] *Ibid.*, p. 200.
[33] Contrairement à Mireille Rosello, je suis d'avis que le présent joue aussi un rôle important pour Malrich.
[34] Boualem Sansal, *Le Village de l'Allemand*, *op. cit*., p. 222.
[35] *Ibid.*, p. 190.
[36] Une interprétation similaire se trouve chez Isabelle Hesse. Voir Isabelle Hesse, *The Politics of Jewishness in Contemporary World Literature: The Holocaust, Zionism and Colonialism*, London *et al.*, Bloomsbury, 2016, p. 189.

nazi[37] – Malrich préfère donc une conception presque mondiale ou rhizomique de l'identité. Néanmoins, la portée éthique de ces relations est limitée. La raison est que Malrich « banali[se][38] » les expériences des vraies victimes historiques à travers sa concentration excessive sur le vécu des frères[39]. De plus, les rapports interculturels qu'il établit reposent parfois sur l'amalgame entre l'islam et l'islamisme et surtout sur celui entre les islamistes et les nazis[40]. En d'autres termes, Malrich a tendance à essentialiser la différence au lieu de l'accepter. Pour cette raison, sa conscience relationnelle est imparfaite à l'aune de la Relation et surtout de l'opacité glissantiennes, d'autant plus qu'il exclut indirectement tant les islamistes que les nazis de sa conception du monde entier.

Dans *Les Nuits de Strasbourg*, on assiste à la quête mentale de François par Thelja, suivant le principe de l'errance glissantienne, lorsqu'elle dit en son absence :

> […] *je vous parle, je vous cherche, je tends mon esprit vers vous et vers vos fantômes, mais l'important n'est pas là, François* […] *l'important, François, et je vous appelle, je vous hèle, et répétant votre prénom, j'accepte en vous toute votre histoire, ce que j'en sais* […][41].

Cet extrait métatextuel commence par « je vous parle, je vous cherche », et il s'agit d'une gradation ascendante puisque « parle[r] » à l'autre équivaut même à sa « [re]cherche » ici, à un mouvement mental vers lui. La structure paratactique de cette longue phrase mime le tâtonnement de cette recherche relationnelle au niveau formel comme le fait aussi l'ellipse concernant « l'important »[42]. Pouvoir « accepte[r] » l'histoire de ce Français a forcément une implication sur l'identité et la mémoire de Thelja, marquées par l'héritage des conflits franco-algériens, ce qui indique implicitement qu'elle ne se définit plus uniquement par rapport à ses racines algériennes, mais qu'elle conçoit son identité plutôt comme relationnelle ou rhizomique, ouverte et à la recherche d'autrui. Elle est même capable d'« appel[er] » et de « h[éler] » François, autre gradation

---

[37] Pour une idée similaire, voir Corbin Treacy, « The German Moudjahid and the Danish Prince », art. cit., p. 128, et Lucy Brisley, « Melancholia and Victimhood in Boualem Sansal's "Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller" », *Research in African Literatures*, vol. 44, n° 1, 2013, p. 63 *et sq*.

[38] Debarati Sanyal, *Memory and Complicity*, *op. cit.*, p. 247 ; il s'agit de ma traduction de « *banaliz*[e] ».

[39] Sur ces points, voir aussi Mireille Rosello, « Guerre des mémoires ou "parallèles dangereux" dans "Le Village de l'Allemand" de Boualem Sansal », art. cit., p. 205, et Lucy Brisley, « Melancholia and Victimhood in Boualem Sansal's "Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller" », art. cit., p. 62.

[40] Cette critique se trouve entre autres chez Megan C. MacDonald, « Lacunae, Erasure, and the Impossibility of Bearing Witness in Boualem Sansal's "Le Village de l'Allemand" (2008) », *International Journal of Francophone Studies*, vol. 14, n° 4, 2011, p. 532, Debarati Sanyal, « Zones grises », art. cit., sans pagination, et Elena-Brânduşa Steiciuc, *Fragments francophones*, Iaşi, Junimea, 2010, p. 141.

[41] Assia Djebar, *Les Nuits de Strasbourg*, *op. cit.*, p. 343 *et sq.* ; souligné dans le texte.

[42] Pour une lecture glissantienne de longues phrases en général, voir Daniel Aranjo, « L'opacité chez Édouard Glissant ou la poétique de la souche », dans Yves-Alain Favre et Antonio Ferreira de Brito (dir.), *Horizons d'Edouard Glissant*, Pau, J et D, 1992, p. 97. D'une manière générale, Daniel Aranjo (voir *ibid.*, p. 100) considère que cette figure de style est compatible avec la pensée glissantienne, elle aussi.

ascendante d'ordre paratactique qui met en évidence que Thelja assume vraiment cette relation interculturelle avec lui. Cette interprétation s'impose aussi parce qu'elle « rép[ète] [son] prénom » tout en commentant ce fait, indice de la reconnaissance consciente de l'autre en général. S'y ajoute l'« accept[ation] » de son « histoire » et de ses « fantômes », métaphore de traumatismes mémoriels, autrement dit la reconnaissance de sa différence individuelle. L'ajout « ce que j'en sais » est d'ailleurs lisible comme une relativisation de la connaissance de l'autre, jamais absolue chez Édouard Glissant, qui valorise de la sorte l'opacité identitaire, opposée à toute détermination. C'est en ce sens qu'on peut d'ailleurs lire la combinaison du vouvoiement avec l'utilisation du prénom de François : enfin capable de prononcer ce prénom à connotation nationale[43], Thelja fait certes comprendre qu'elle « accept[e] » François comme tel, dans sa différence individuelle et non plus nationale[44]. Cependant, elle le vouvoie en même temps, comme pour souligner encore son grand respect de l'altérité ainsi que la possibilité d'intensifier toujours leur relation, autrement dit de l'inscrire dans un processus[45].

Ce dernier est très présent dans le roman si l'on considère avec Virginie Brinker que l'isotopie de la connaissance marque les nuits d'amour de ce couple franco-algérien[46]. Je cite un exemple : « *Puisque tu as éteint*, […] *laisse-moi, en te touchant* […], *te redécouvrir à nouveau ! Refaisons connaissance !* [47] ». Dans ce passage, Thelja présente la « redécouv[erte] » charnelle comme une réaction à l'obscurité de leur chambre, ce qui permet de suivre Typhaine Leservot selon laquelle cette reconnaissance par le toucher implique une meilleure connaissance de l'autre en tant qu'être humain, indépendamment des catégorisations opérées par la vue[48]. Opposée à l'obscurité de la chambre, l'opacité identitaire est ici dotée d'un potentiel éthique, comme la conçoit Édouard Glissant. Thelja inscrit cette reconnaissance non pas dans une stagnation, mais dans un processus, comme le souligne le

---

[43] Voir entre autres Ernstpeter Ruhe, « Fantasia en Alsace », art. cit., p. 110.

[44] Voir Kathryn Lachman, « The Allure of Counterpoint: History and Reconciliation in the Writing of Edward Said and Assia Djebar », *Research in African Literatures*, vol. 41, n° 4, 2010, p. 177.

[45] Mon interprétation du vouvoiement diffère donc de la lecture qu'en fait la traductrice du roman. Voir Beate Thill, « La poétique de la traduction. Assia Djebar en allemand », dans Mireille Calle-Gruber (dir.), *Assia Djebar, Nomade entre les murs… Pour une poétique transfrontalière*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2005, p. 192. Sur l'importance plus générale du processus interculturel dans ce roman, voir Kathryn Lachman, « The Allure of Counterpoint », art. cit., p. 169.

[46] Voir Virginie Brinker, « Le tangage des corps et des âmes », *La Plume francophone*, mis en ligne le 1er janvier 2007, consulté le 12 juillet 2018, sans pagination [en ligne : https://la-plume-francophone.com/2007/01/01/assia-djebar-les-nuits-de-strasbourg/].

[47] Assia Djebar, *Les Nuits de Strasbourg*, *op. cit.*, p. 83 ; souligné dans le texte.

[48] Voir Typhaine Leservot, « "Les Nuits de Strasbourg" à la frontière des genres », dans Hafid Gafaïti, Patricia M.E. Lorcin et David G. Troyansky (dir.), *Migrances, diasporas et transculturalités francophones. Littératures et cultures d'Afrique, des Caraïbes, d'Europe et du Québec*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 234. Sur la dimension éthique du contact charnel dans le roman djebarien, voir Beatrice Schuchardt, « La langue de la chair comme lieu de rencontre de l'altérité dans "Les Nuits de Strasbourg" d'Assia Djebar », art. cit., p. 191 *et sq.* et 196.

double préfixe *re-* dans « redécouvrir » et « refaisons ». Qui plus est, l'adverbe « à nouveau » indique qu'il s'agit d'une répétition enrichissante au sens d'une nouvelle découverte mutuelle, voire d'une « co-naissance »[49] qu'est la renaissance à deux « au sens étymologique [50] » du terme. Cette forte connotation éthique de leur relation interculturelle est d'ailleurs mise en relief par la valeur émotive qu'ajoute le point d'exclamation, ainsi que par le double impératif : « laisse-moi » repose ici sur l'idée de l'accord de l'autre, de son acceptation d'une telle reconnaissance, alors que « refaisons » est une forme verbale qui inclut l'autre en présentant cette reconnaissance comme mutuelle. Pour ces raisons, ces intimités interculturelles entre Thelja et François sont conciliables avec l'idée glissantienne de l'être-comme-étant, autrement dit de l'inscription de l'identité dans un processus relationnel ou rhizomique. Cet amour franco-algérien se fonde donc sur le respect de l'altérité et équivaut à une découverte continue de l'autre, au sens éthique d'une reconnaissance comme acceptation mutuelle[51]. Par conséquent, cet amour interculturel semble compatible avec l'opacité et la Relation glissantiennes.

Néanmoins, le caractère très éphémère de cet amour, limité à neuf nuits, relativise le caractère éthique de cette relation interculturelle chez Assia Djebar d'un point de vue glissantien. S'y ajoute la nature restreinte, car interpersonnelle, de la relation en question, beaucoup moins globale que le Tout-monde glissantien et la conscience relationnelle presque mondiale de Malrich. Toutefois, et contrairement à celle-ci, les relations interculturelles dépeintes par Assia Djebar témoignent d'une moindre ambiguïté éthique que celles dans le roman sansalien.

Par ces illustrations de ma méthode interdisciplinaire, j'ai essayé de montrer comment une approche philosophique permet d'enrichir mon étude littéraire de l'interculturalité sous un angle éthique.

Développements interdisciplinaires d'une approche interculturelle

J'esquisserai à présent des développements interdisciplinaires effectués à partir de mon corpus. Ils concernent le concept de mémoire multidirectionnelle de Michael Rothberg, défini par ce chercheur comme la mise en relation subversive et souvent interculturelle entre différentes mémoires. Il étudie des « dynamiques[52] » mémorielles et souvent éthiques lors des rapprochements non assimilateurs entre la Shoah et la décolonisation[53].

---

[49] Virginie Brinker, « Le tangage des corps et des âmes », art. cit., sans pagination.
[50] *Ibid.*
[51] Pour une interprétation éthique similaire de la redécouverte mutuelle des amants, voir Beatrice Schuchardt, « La langue de la chair comme lieu de rencontre de l'altérité dans "Les Nuits de Strasbourg" d'Assia Djebar », art. cit., p. 197. Pour une lecture similaire, mais plus globale du roman djebarien, voir Kathryn Lachman, « The Allure of Counterpoint », art. cit., p. 169.
[52] Michael Rothberg, *Mémoire multidirectionnelle*, *op. cit.*, p. 13.
[53] Voir entre autres *ibid.*, p. 26, 36 *et sq.* et 40 *et sq.*

Sa réflexion sur les relations interculturelles est d'ailleurs particulièrement compatible avec la pensée d'Édouard Glissant, quoique le côté mémoriel ne constitue qu'un aspect de la réflexion glissantienne sur l'identité. En outre, tant Michael Rothberg qu'Édouard Glissant opposent une métaphore du réseau à l'idée d'un cloisonnement identitaire, « nœuds de mémoire » aux « lieux de mémoire » pour le premier, « racines en rhizome » à une « racine unique » pour le second[54]. Ils valorisent en ce sens l'imagination relationnelle d'une manière optimiste, voire utopique dans un objectif éthique[55].

À partir des rapprochements mémoriels dans mon corpus, je propose de croiser études littéraires, linguistiques, mémorielles et sociologiques en essayant de systématiser l'approche de Michael Rothberg.

Typologie de la mémoire multidirectionnelle

Mon développement modeste de son concept **(tableau 1)** implique la distinction non pas ponctuelle, mais systématique entre des formes explicites et implicites de mémoire multidirectionnelle, et j'introduis, par ailleurs, la catégorie des formes intermédiaires, même si leur distinction nette n'est pas toujours possible[56]. À l'intérieur de ces trois groupes, je classe de nombreux phénomènes abordés par Michael Rothberg[57]. Toutefois, je me propose :

1. de les saisir par une typologie d'inspiration principalement linguistique, car grammaticale, et

[54] Voir *id.*, « Between Memory and Memory: From "Lieux de mémoire" to "Nœuds de mémoire" », *Yale French Studies*, nº 118-119, « Nœuds de mémoire : Multidirectional Memory in Postwar French and Francophone Culture », dir. Michael Rothberg, Debarati Sanyal et Max Silverman, 2010, p. 3-12, et Édouard Glissant, *Philosophie de la Relation*, *op. cit.*, p. 61.

[55] Ils sont même explicites sur la nature très positive de la relation qu'ils conçoivent respectivement. Voir Michael Rothberg, *Mémoire multidirectionnelle*, *op. cit.*, p. 37, et Édouard Glissant, *Traité du Tout-monde*, *op. cit.*, p. 226 et 233. Sur le côté imaginaire de cette relation, voir entre autres Michael Rothberg, *Mémoire multidirectionnelle*, *op. cit.*, p. 35 *et sq.* et 40, ainsi qu'Édouard Glissant, *Philosophie de la Relation*, *op. cit.*, p. 56 et 97.

[56] La nature explicite, implicite ou plutôt intermédiaire d'une forme de mémoire multidirectionnelle peut encore varier en fonction de sa manifestation concrète dans le texte littéraire. Bien que cette typologie ait été élaborée à partir des formes de mémoire multidirectionnelle dans mon corpus, des réflexions plus générales ont été prises en compte lors de la distinction entre formes explicites, implicites et intermédiaires. De son côté, Michael Rothberg (voir *Mémoire multidirectionnelle*, *op. cit.*, p. 77) parle parfois de cas implicites et « explicite[s] » (*ibid.*, p. 186) sans en faire une catégorie systématique de ses analyses.

[57] Pour une vue d'ensemble des différentes formes de rapprochement mémoriel mentionnées par Michael Rothberg, de mes emprunts à ce dernier et une esquisse de ma démarche différente, voir Ricarda Knauf, « Déconstruire les dichotomies franco-algérienne et franco-allemande par le biais des identités et mémoires françaises, algériennes et allemandes », *op. cit.*, p. 233 *et sq.*

2. de les caractériser principalement par des figures de style, autrement dit par le recours aux études littéraires et à la linguistique[58].

Fondée sur la mémoire multidirectionnelle dans mon corpus et conçue comme une ébauche de classification du phénomène étudié par Michael Rothberg, cette typologie est loin d'être exhaustive, surtout en termes stylistiques. Les phénomènes marqués en orange relèvent de plusieurs catégories grammaticales à la fois, et s'y ajoute une catégorie autre que j'appelle, faute de mieux, intradiégétique, parce qu'elle regroupe des manifestations de mémoire multidirectionnelle liées à la diégèse et à l'organisation textuelle.

Formes…	explicites	intermédiaires	implicites
syntaxiques	parallélisme	juxtaposition	
	énumération		
	répétition		
sémantiques	généralisation	métaphore générale	connexion lexicale/polysémie
	métadiscours	métonymie	
	déplacement lexical/métaphore spécifique	symbolique	
	interdiscours	allégorie	
		question rhétorique	
lexicales	néologisme	métaphore générale	connexion lexicale/polysémie
	comparaison	métonymie	
	déplacement lexical/métaphore spécifique	réseau lexical	
	interdiscours	répétition	
		intertextualité et intratextualité	
		intermédialité	
phonologiques		paronomase	
morphologiques	comparaison		usage du pluriel
intradiégétiques	configuration identitaire des personnages	répétition	date
	interdiscours	motif	
		intertextualité et intratextualité	
		intermédialité	
		identification métonymique	
		paratexte	
		forme esthétique ouverte	
		parallèle structurel	

Tableau 1. Proposition d'une typologie de la mémoire multidirectionnelle[59]

[58] Cela ne semble pas être la préoccupation de Michael Rothberg parce qu'il utilise, entre autres, le terme *comparaison* comme synonyme de *rapprochement mémoriel*. Voir entre autres Michael Rothberg, *Mémoire multidirectionnelle*, *op. cit.*, p. 136.

[59] La définition de quelques-unes de ces formes de mémoire multidirectionnelle me semble nécessaire. J'appelle *déplacement lexical* ou *métaphore spécifique* une forme de mémoire multidirectionnelle qui consiste en l'utilisation d'un mot spécifique à un contexte historique dans un autre contexte, comme c'est souvent le cas chez Boualem Sansal, surtout quand Malrich recourt à des termes nazis pour décrire sa banlieue, phénomène que Megan C. MacDonald considère d'ailleurs comme « [m]étaphori[que] » (Megan C. MacDonald, « Lacunae, Erasure, and the Impossibility of Bearing Witness in Boualem Sansal's "Le Village de l'Allemand" (2008) », art. cit., p. 531 ; il s'agit de ma traduction de « [m]*etaphori*[cal] »). Je définis la *métaphore générale* comme un déplacement lexical dépourvu d'une telle connotation historique particulière, autrement dit comme une métaphore au sens traditionnel du terme. Je montrerai encore que je prends l'*interdiscours* pour une forme de mémoire multidirectionnelle qui repose principalement sur l'utilisation systématique (et non pas ponctuelle) de métaphores spécifiques, voire d'éléments discursifs dans d'autres contextes, et qui rapproche ainsi des discours (historiques) entre eux. Pour ce qui est du *réseau lexical*, il ressemble à l'isotopie, mais peut être sémantiquement plus vaste que celle-ci en renvoyant à tout un évènement historique. La *connexion lexicale*, quant à elle, consiste en un rapprochement mémoriel par l'utilisation d'un mot polyphonique.

Au lieu d'illustrer l'ensemble de ces formes à travers mon corpus, je passerai directement à l'étude d'une forme particulière qui caractérise uniquement le roman sansalien, même si, bien souvent, plusieurs formes de mémoire multidirectionnelle se manifestent conjointement.

La mémoire multidirectionnelle d'ordre interdiscursif

Le cas le plus net de mémoire multidirectionnelle chez Boualem Sansal est le phénomène suivant[60] : dans *Le Village de l'Allemand*, les discours nazi et islamiste sont systématiquement mis en rapport, ce qui rappelle le concept d'interdiscours de Pierre V. Zima. Ce chercheur s'inspire de Greimas lorsqu'il propose une étude des structures isotopiques et actantielles d'antagonismes discursifs et de leur transgression en littérature[61]. Il considère celle-ci comme intertextuelle car polyphonique avec Bakhtine : en « réagi[ssant][62] » au monde, elle est linguistiquement marquée par les discours idéologiques de ce dernier[63]. En outre, Pierre V. Zima effectue l'analyse critique des rapports interdiscursifs entre des discours théoriques[64], capables de dépasser le monologisme idéologique en entrant en dialogue avec d'autres[65]. En combinant ces pensées de Pierre V. Zima, je propose de qualifier d'interdiscours tout rapprochement ou dialogue concret entre des discours dans la littérature. Ce dialogue est mis en abyme dans celui d'ordre intertextuel qui marque la littérature en général d'après Pierre V. Zima, du fait de la présence de discours (modifiés) en elle.

Tout comme les autres approches mobilisées dans mon travail, celle de Pierre V. Zima est liée à l'altérité et à la subversion parce qu'il s'agit de déconstruire des discours binaires par leur confrontation avec d'autres, ce qui jette une lumière nouvelle sur eux et les ouvre à d'autres

---

Ce dernier renvoie à plusieurs histoires en même temps et peut avoir un caractère discursif, comme *résistance*, qui renvoie à la fois à la Seconde Guerre mondiale et à la décolonisation (voir Michael Rothberg, *Mémoire multidirectionnelle*, *op. cit.*, p. 267).

[60] Ce type de rapprochement mémoriel a beaucoup été commenté par les critiques. À titre d'exemple, Mireille Rosello écrit que « ces parallèles sont conscients et conscients d'être problématiques » (Mireille Rosello, « Guerre des mémoires ou "parallèles dangereux" dans "Le Village de l'Allemand" de Boualem Sansal », art. cit., p. 199).

[61] Voir Pierre V. Zima, *Manuel de sociocritique*, Paris, Picard, 1985, p. 123-138. Ce chercheur emprunte l'isotopie et le modèle actantiel à Greimas qui, de son côté, s'inspire de Propp (voir *ibid.*, p. 122). Se référer également à *id.*, *Textsoziologie: eine kritische Einführung*, Stuttgart, Metzler, coll. « Sammlung Metzler, Realien zur Literatur », n° 190, 1980, p. 62, ainsi qu'à l'étude détaillée d'une œuvre de Camus, voir *id.*, *Manuel de sociocritique*, *op. cit.*, p. 142 *et sq.*

[62] *Ibid.*, p. 139.

[63] *Ibid.*

[64] *Id.*, *Was ist Theorie? Theoriebegriff und Dialogische Theorie in den Kultur- und Sozialwissenschaften* [2004], Tübingen, Francke, 2017, p. 253 *et sq.* Lorsque Pierre V. Zima réfléchit sur les rapports entre différents discours et la dimension critique de tels interdiscours, il le fait exclusivement dans le contexte théorique du monde universitaire, c'est-à-dire en dehors du contexte littéraire. Voir entre autres *id.*, *Moderne/Postmoderne. Gesellschaft, Philosophie, Literatur* [1997], Tübingen, Francke, 2014, p. 393 *et sq.*

[65] Voir entre autres *id.*, *Ideologie und Theorie. Eine Diskurskritik*, Tübingen, Francke, 1989, p. 399.

significations[66]. L'interdiscours n'est certes pas interculturel par nature, mais il peut l'être en fonction du contexte et de la nature des discours mis en relation, comme c'est le cas dans *Le Village de l'Allemand.* Plusieurs discours sont mis en rapport entre eux dans ce roman, avant tout les discours islamiste et nazi, auxquels je limite mes propos dans le présent article.

Si l'on étudie leur place au sein de la narration de Malrich, celle-ci peut être décrite par le schéma actantiel suivant **(tableau 2)** : l'antisujet de Malrich est double, ce qui implique une mise en rapport systématique entre les discours islamiste (vert) et nazi (brun), du fait de leur rôle actantiel commun au sein de la narration du personnage, mais aussi et surtout parce que le roman établit encore des parallèles actantiels entre eux (noir).

Antisujets de Malrich	**islamistes (algériens) & nazis (allemands)**
Objets de leur quête	paradis, imposer leur propre vision du monde, éliminer leurs ennemis (dont les Juifs), pouvoir
Antidestinateurs	Allah, imam & Hitler
Antidestinataires	islam/Musulmans & nazis, « race aryenne »
Leurs adjuvants	islamistes « moudjahidins », adolescents & nazis, SS, Gestapo, kapos, Pétain, République française, opportunistes, endoctrinement, silence, espace (banlieue/camp)
Leurs opposants	« les infidèles » & Alliés, Justes, Primo Levi, Schindler, Malrich et ses amis, journal fraternel, République française, « le monde entier », y compris les lecteurs

Tableau 2. Extrait du schéma actantiel de Malrich

Après avoir appris le passé nazi de son père et l'histoire de la Shoah en général, Malrich voit sa banlieue sous l'influence islamiste au prisme du nazisme[67]. Il dit ainsi à propos de l'imam islamiste « […] l'imam en chef, le Führer[68] ». De cette manière, il juxtapose deux éléments lexicaux tout en insistant sur le parallèle structurel d'ordre hiérarchique par l'ajout métonymique « en chef » et par l'utilisation du mot allemand « Führer », doté d'une majuscule. Par ailleurs, Malrich qualifie les banlieusards « [d]e vrais déportés[69] », la banlieue de « camp de concentration[70] » et les islamistes de SS, puisqu'il dit « Putain de putain, la France qui négocie avec les SS ![71] » quand le commissaire responsable de la banlieue parle aux islamistes. Dans cet exemple, l'interjection « Putain de putain » rappelle d'ailleurs une paronomase car il faut seulement remplacer une lettre pour avoir le nom Pétain, figure de la collaboration française avec l'Allemagne nazie. Cet usage systématique de métaphores spécifiques ou déplacements lexicaux, entraînant des parallèles structurels, voire actantiels entre les idéologies concernées, est ce que je désigne comme *mémoire multidirectionnelle d'ordre interdiscursif*.

Bien que Malrich, qui effectue ce rapprochement, le fasse souvent d'une manière peu réfléchie ou presque monologique[72], le roman met en

[66] Voir à titre d'exemple *id.*, *Was ist Theorie?*, *op. cit.*, *p.* 256 *et sq.*, 269 et 274.
[67] Voir entre autres Mireille Rosello, « Guerre des mémoires ou "parallèles dangereux" dans "Le Village de l'Allemand" de Boualem Sansal », art. cit., p. 199 *et sq.*
[68] Boualem Sansal, *Le Village de l'Allemand*, *op. cit*., p. 128.
[69] *Ibid*., p. 123.
[70] *Ibid*., p. 257.
[71] *Ibid*., p. 76.
[72] Pour Pierre V. Zima, « il est […] particulièrement important de s'interroger sur l'attitude qu'adopte le Sujet (le narrateur) envers son propre discours en tant que *construction* sémantique et syntaxique qui articule des intérêts individuels et collectifs » (Pierre V. Zima, *Manuel de sociocritique*, *op. cit*., p. 120 ; souligné dans le texte). Or, selon Mireille Rosello, « la découverte du passé nazi de son père est un

relief des parallèles structurels et actantiels entre ces idéologies. Il invite le lecteur à développer leur dialogue interdiscursif et à mettre ainsi en relief leurs « taches aveugles[73] ». À titre d'exemple, ces rapprochements entre l'islamisme et le nazisme présentent le premier comme extrêmement dangereux et antisémite à l'instar du second et remettent donc en question l'idée selon laquelle les islamistes poursuivent des objectifs compatibles avec une grande religion. Par ailleurs, la prétendue orientation paradisiaque de l'islamisme est relativisée face à l'orientation terrestre et aux prétentions tant identitaires qu'hégémoniques du nazisme, d'autant plus que le destinateur islamiste n'est pas purement divin suivant les propos de Malrich. Considéré au prisme du fanatisme religieux, le nazisme se présente entre autres comme un culte au détriment de son prétendu fondement scientifique.

En outre, la présence de la France parmi les adjuvants des islamistes et des nazis, l'existence d'une sorte de camp de concentration sur le sol français sous le règne islamiste ainsi que l'exemple précédent concernant Pétain problématisent le discours républicain et celui mythifiant la résistance au détriment du passé collaborateur de la France, discours qu'Henry Rousso appelle « résistancialisme[74] ». En résulte aussi une certaine responsabilité française des conditions inégalitaires et presque concentrationnaires en banlieue sensible, suivant la critique métatextuelle de Malrich selon lequel « *les valeurs qu'elle* [la France, R.K.] *proclame à la face du monde n'ont en réalité cours que dans le discours officiel*[75] ».

Face à l'ampleur des rapprochements mémoriels chez Boualem Sansal, surtout germano-algériens[76], l'intégration du concept sociologique, littéraire et poststructuraliste de Pierre V. Zima dans ma typologie multidirectionnelle s'est imposée à moi. C'est par la prise en compte des réflexions interdisciplinaires de ce chercheur dans le contexte de la mémoire multidirectionnelle de Michael Rothberg et par la systématisation linguistique de celle-ci que j'essaie donc de rendre justice aux phénomènes mémoriels interculturels dans mon corpus tout

---

apprentissage de mots [« [p]our Malrich »] […] qu'il va immédiatement mettre au service de sa propre vision du monde » (Mireille Rosello, « Guerre des mémoires ou "parallèles dangereux" dans "Le Village de l'Allemand" de Boualem Sansal », art. cit., p. 199).

[73] Peter V. Zima, *Was ist Theorie?*, *op. cit.*, p. 269 ; il s'agit de ma traduction de « *blind*[e] *Flecken* ». Le lecteur joue aussi un rôle important lors de la critique idéologique selon les analyses de Pierre V. Zima. Voir *id.*, *Manuel de sociocritique*, *op. cit.*, p. 149 et 158.

[74] Henry Rousso, « La mémoire et l'histoire. L'exemple de Vichy », *French Politics and Society*, vol. 5, n° 3, 1987, p. 9.

[75] Boualem Sansal, *Le Village de l'Allemand*, *op. cit*., p. 231 ; souligné dans le texte.

[76] Les rapprochements entre les discours nazi et islamiste peuvent être caractérisés de la sorte si l'on considère que le roman présente les islamistes comme algériens (voir *ibid*., p. 81 et 83) et les nazis comme allemands, réductions nationales qui sont en même temps problématisées dans le roman (voir *ibid.*, p. 81 et 107 *et sq.*), mais aussi et surtout par le rapprochement interculturel lié à celui de leurs discours. D'autres rapprochements mémoriels et interculturels dans le roman, qui résultent des parallèles actantiels et discursifs dans ce dernier, sont franco-allemands (républicanisme-nazisme) et franco-algériens (républicanisme-islamisme ou discours algérien).

en développant l'approche de ce chercheur et son côté subversif d'une manière interdisciplinaire.

Pour terminer, retenons qu'il y a des affinités entre l'interdisciplinarité et l'interculturalité. Je l'ai démontré non seulement d'une manière générale, mais aussi par rapport à différentes théories concernant l'altérité qui m'aident à étudier l'interculturalité dans mon corpus d'une manière interdisciplinaire. Par le recours à Édouard Glissant, j'ai essayé d'illustrer qu'une approche philosophique peut enrichir l'étude littéraire de l'interculturalité, avant de montrer qu'une systématisation et qu'un développement interdisciplinaires de l'approche interculturelle de Michael Rothberg permettent de mieux saisir des rapprochements mémoriels dans la littérature.

Pour citer cet article : Ricarda S. Knauf, « Interdisciplinarité et interculturalité à partir de deux romans : Les Nuits de Strasbourg d'Assia Djebar et Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller de Boualem Sansal », *SELF XX-XXI*, Journée de jeunes chercheurs « Nouvelles interdisciplinarités des disciplines littéraires » (Aurélien d'Avoult et Esther Demoulin dir.), 2022. URL : https://self.hypotheses.org/publications-en-ligne/nouvelles-interdisciplinarites-des-etudes-litteraires-2022/lectures-interdisciplaires-2